



La passion du Karaté dans les gènes

Par Marie Vanolli

KARATÉ | FRÈRES ET CHAMPIONS

Les frères Claessens originaires de Cossonay racontent comment, à 14 et 18 ans, ils ont construit leur palmarès de karatékas. Ils évoquent leur passion.

Étonnant de voir comme un petit hasard peut mener à de grandes choses. Car c'est «par hasard», en effet, que Mayeul Claessens, aîné de la fratrie a commencé le karaté. «En fait, je n'avais jamais vraiment pensé à en faire, explique-t-il, jusqu'à ce que notre école de Vuflens-la-Ville propose un cours facultatif le midi.» Le garçon, curieux, s'y est inscrit pour découvrir à quoi pouvait bien ressembler ce sport. «Et puis j'ai entendu parler par des amis des vrais entraînements, donnés le jeudi soir par l'EKTS (ndlr: École de Karaté Traditionnel et Sportif, à Vuflens La Ville), continue-t-il, j'ai donc véritablement commencé là-bas, et je n'ai jamais arrêté!» C'était il y a 9 ans.

Exemple donné

Quelques mois après les débuts de Mayeul, son petit frère Cyprien a lui aussi été intrigué par l'art martial japonais. Le cadet des Claessens s'est donc inscrit au cours facultatif de l'école, un an avant l'âge autorisé. «C'est un peu grâce à mon frère que j'ai commencé, raconte-t-il, il en faisait déjà et c'était tentant. Il faut dire que c'est très complet comme sport!» Ainsi, Cyprien s'est laissé séduire. Depuis, les deux frangins sont passés du cours du jeudi soir à un rythme bien plus intensif. Leur niveau nécessite un investissement à la hauteur: quatre à cinq entraînements par semaine en temps normal. Pour Cyprien, encore au collège, la conciliation entre karaté et attentes scolaires se passe bien et il peut même s'entraîner à deux endroits différents, variant les coachs pour avoir une préparation plus complète et progresser plus vite. Pour Mayeul en revanche, actuellement en année d'échange à Zürich dans le cadre de sa maturité bilingue, la gestion du temps se révèle plus compliquée. En plus des cours normaux, l'adolescent se retrouve à devoir prendre des leçons de perfectionnement en allemand pour pouvoir suivre ses études, réduisant à deux par semaine le nombre de ses entraînements. «J'essaie de m'entraîner aussi le samedi à

Neuchâtel quand je peux, précise-t-il, mais c'est loin!»

Juste récompense

Et l'investissement paie! Depuis leurs premières visites au dojo, les deux frères ont obtenu leurs ceintures, preuve visuelle de leur progression – allant jusqu'à atteindre la noire pour Mayeul – et sont au passage montés sur les podiums suisses et romands. Lorsqu'on leur demande de raconter leur plus beau souvenir sportif, ils mentionnent d'ailleurs la même chose: leur participation aux championnats suisses en 2014 restera gravée dans leur mémoire. Et il y a de quoi, puisque les deux frères sont revenus vice-champions nationaux dans leur catégorie respective.

Alors comptent-ils vivre du karaté un jour? «Non, pas vraiment, répond Cyprien. C'est très difficile en Suisse, ajoute Mayeul. C'est un sport très peu médiatisé – j'espère d'ailleurs que les JO de Tokyo 2020 où cette discipline deviendra olympique aideront à le faire connaître – et ceux qui combattent à haut niveau sont au mieux semi-professionnels.» Pourtant, si les possibilités de carrière dans ce sport ne semblent pas nombreuses, cela n'empêche pas Cyprien d'avoir de l'ambition. «J'espère arriver en équipe suisse un jour, raconte le karatéka, et monter sur un podium au championnat d'Europe et en Suisse. C'est réalisable mais très



dur, et ça nécessite beaucoup de travail.» En ce qui concerne son avenir immédiat en tout cas, Cyprien espère pouvoir obtenir une place en maturité sport-étude, ce qui lui permettrait d'avoir des horaires aménagés en fonction de ses entraînements, lui laissant suffisamment de temps libre pour se défouler et profiter pleinement de ce loisir devenu une passion. ■

■ Direction SKL

La prochaine compétition à laquelle les garçons participeront se trouve être - «pour une fois!» - dans la région. Ils combattront les 21 et 22 avril à la Swiss Karaté League qui aura lieu à Lausanne. Les différentes sessions constitueront une des quatre manches du championnat suisse annuel et verront défiler les meilleurs karatékas du Pays, sous la direction de Jean-Marc Schedel, ceinture noire 5° dan. Du côté des garçons, on se réjouit de combattre à domicile. Mayeul espère que sa présence au sein d'un très bon groupe suisse alémanique suffise à compenser les entraînements sacrifiés depuis le début de l'année, et Cyprien explique ne pas changer ses habitudes d'entraînement. Mais il précise quand même «avoir un peu la pression».



Cyprien et Mayeul Claessens, karatékas passionnés. DR